

Pierre et Vendanges

Crésus Tactus se cala dans son fauteuil, envoya vers l'assistance le nuage odorant de son havane, puis, se tournant vers l'écran mural qui montrait un classement de noms, il commenta : *« Je ne suis encore que la xème fortune de France, ça me turlupine et me titille, mais je me fais une raison, après tout je ne suis pas si pauvre et j'ai même de l'argent à foutre en l'air. Seulement, avoir de l'argent n'est pas tout il faut aussi la renommée. Ben, de la renommée, j'en ai pas, sauf parmi les zozos de cette liste - il montra l'écran mural- et encore. Donc il me faut un nom. J'ai pensé à la peinture, je pourrais faire torcher quelques croûtes à un barbouilleur quelconque, suffirait ensuite de quelques salons où j'envoierais les bobos de service plus deux ou trois experts bien payés qui feraient pâmer tout le beau monde, mais ce serait compliqué et puis des peintres ça pullule. En musique, ce serait pire, quant à la littérature... Non je veux faire une œuvre qui m'immortalise, qui m'immortalise, certes mais qui me rapporte tout de même un peu.... J'ai trouvé : je vais me lancer dans la viticulture, je vais créer un cru... créer un cru... ça sonne bien çà ! Un cru avec mon nom. »*

Quelqu'un leva la main :

« Un cru mais où, il n'y a plus de place pour un nouveau vignoble en France... »

« Mais si, cher Machin - il n'avait pas la mémoire des noms - j'en ai trouvé une, de place. Vous ne devinez pas où. Un endroit inattendu, enveloppé de mystère et de brume marine : j'ai nommé Belle-Île-en mer.

Il y a là-bas... un truc, un bidule enfin un groupe qui sait vendre et qui vend de tout, y compris des courants d'air. Il m'ont vendu cette idée et, c'est parti ! »

Mais Crésus Tactus avait une faiblesse, un fond mystique ; aussi, avant d'entreprendre la réalisation de son projet une caution d'en haut lui sembla indispensable. Aussi fit-il venir un medium célèbre, maître Tumaroz-Héçasufy , lui demandant d'évoquer les puissances qui règnent sur le domaine du vin. Bacchus, Silène et - pourquoi pas - Noé.

Tumaroz hésita devant l'ampleur de la tâche. Outre les défunts du commun, il lui arrivait d'évoquer, notamment à la demande d'historiens, des célébrités comme Napoléon, Henri IV et même Vercingétorix. Mais Bacchus, Silène et surtout Noé, c'était de grosses pointures. Enfin, vu la fortune du client il se décida.

Par une nuit bleue et froide de décembre, dans la pénombre d'une mansarde du XVIème eut lieu la consultation. Les évoqués encouragèrent jovialement Crésus-Tactus à se lancer dans son entreprise sans toutefois lui en dissimuler les difficultés :

« Vous trouverez dans cette île des gens que votre projet dérange, d'autres au contraire qu'il intéresserait moyennant une petite contribution à leurs bonnes œuvres, des écologistes effrayés par l'accélération du changement climatique provoqué par vos travaux - et puis ce vin, que vous récolterez, que vaudra-t-il ? »

« Oh, même si mon vin ne vaut pas grand-chose, je ne serai pas perdant », pensa Crésus-Tactus.

Les travaux commencèrent. On retourna la terre avec des tracteurs marchant au fuel bio (Cresus -Tactus avait su convaincre le ministre concerné, chez qui il avait ses entrées - de conférer ce label au liquide qui faisait marcher ses machines et qui, en réalité, provenait tout simplement de la station-service voisine mais dans le camion-citerne de l'entreprise Crésus-Tactus portant l'inscription "Qu'il est bio ce carburant !").

Mais, comme on le sait, la culture de la vigne exige beaucoup de matériel fragile qui doit avoir un abri. Aussi vit-on pousser en bordure des vignobles de vastes hangars, joliment couverts d'ardoise, éclairés par de multiples fenêtres. La culture de la vigne, toujours, exigeant beaucoup de main d'œuvre on vit aussi construire des ensembles de jolies maisons dans les vallons et près de la côte.

Et puis quatre ans après ces travaux on procéda à la première vendange et on pressa le raisin.

Vint le moment de goûter le nouveau « vin nouveau ».

Crésus-Tactus se rendit sur ses nouvelles terres en compagnie de Tumaroz-Héçasufy. Il voulait en effet, toujours dans son mysticisme prudent dédier sa récolte à ces puissances qui l'avaient encouragé.

Par un beau soir de septembre il se rendit dans le grenier poussiéreux d'une vieille maison au cœur d'un vieux village avec Tumaroz-Héçasufy. Miracle, les trois personnages tutélaires, non seulement se manifestèrent mais encore ils apparurent dans leurs tenues d'époque, tant étaient grands les pouvoirs d'évocation de Crésus-Tactus, à la mesure de ses besoins financiers.

Tous s'assirent et on servit le breuvage tant attendu. Chacun en but une gorgée et les mains se crispèrent ensuite sur le bord de la table. « *Alors ?* » fit Crésus -Tactus. Au bout de quelques secondes Bacchus rompant le divin silence déclara : « *sous mon contrôle j'appellerai ce cru "Bibine-en-mer"* » ..Tumaroz-Héçasufy et les trois ombres disparurent.

Crésus-Tactus sortit, perplexe, il marchait seul, vers sa voiture. On lui frappa sur l'épaule, il n'osait pas se retourner mais il voyait devant lui l'ombre d'un être cornu qui lui disait : « *On a bien joué, vieux brigand ! Maintenant, après la vigne : l'immobilier, et là, tu vas t'en lécher les babines, garanti.* »